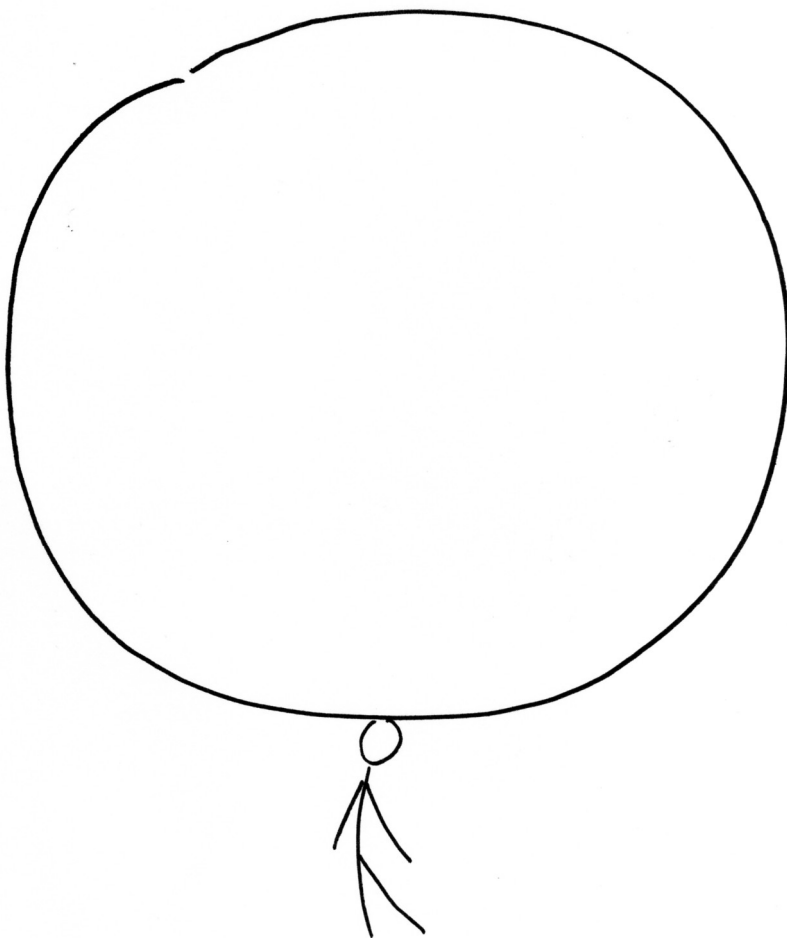


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°33 / Thème libre

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

Contributeurs à Utomag N33

Adeline
Claire Ribault
Delphine Ferreres
Marc Sage
Sophie Tessier

Rédactrice : Estelle Soavi
Relecteur : Marc Sage

Thème du N°33 : Thème libre

Voici le dernier numéro d'Utomag qui clôture cette septième saison !

J'espère que vous avez apprécié participer à cette revue, que ce soit en proposant des contributions, en faisant les relectures ou en découvrant les contributions.

Grâce à Utomag, j'ai pu découvrir les textes, dessins, photos, des un.e.s et des autres, merci de m'avoir fait confiance et d'avoir partager vos créations avec d'autres à travers cette revue.

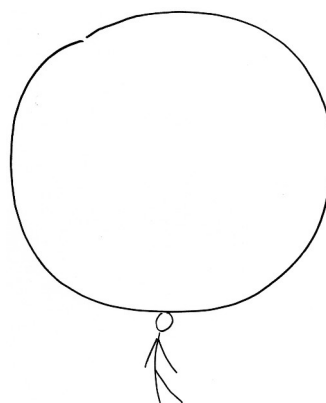
J'espère, mais j'en suis sûre car vous le faisiez déjà avant et pour certain.e.s en parallèlement ailleurs, que si vous aimez écrire, créer, vous continuerez. Et je vous souhaite à toutes plein de moments conviviaux entre êtres humains, comme lors des scènes ouvertes, qui sont à l'origine d'Utomag.

C'était important pour moi de créer et participer à Utomag, mais cette forme-là arrive à son terme.

Je vais refermer cet édito en citant une autrice qui me tient particulièrement à cœur, et que j'ai découverte il y a maintenant plus de 10 ans grâce à Johana :

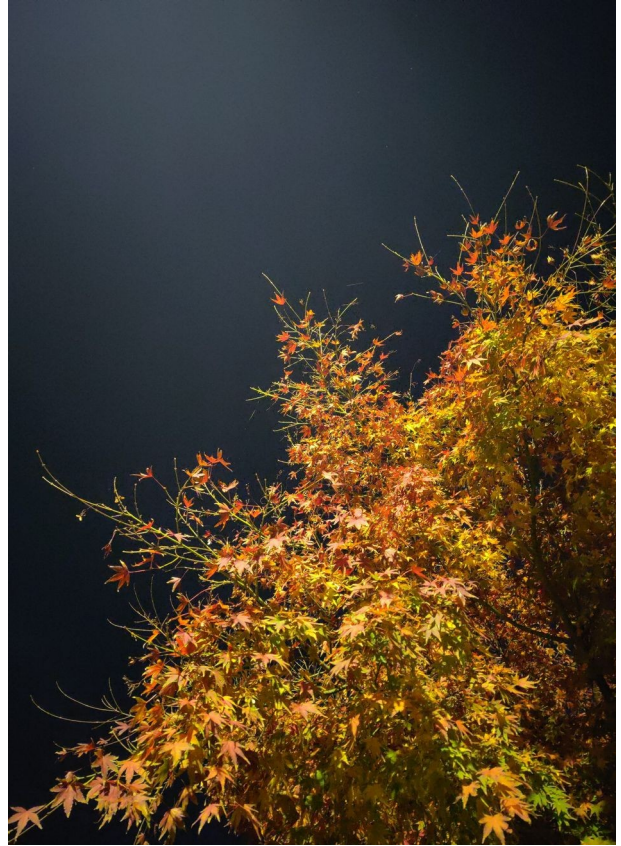
"Dans un roman récent de Pierre Senges, *Ruines-de-Rome*, un paisible retraité se met un jour en tête de se faire jardinier de l'Apocalypse. En toute discrétion, au fil de ses promenades et de ses expéditions, il sème patiemment dans les moindres failles urbaines les graines qui saperont les bases de la civilisation et l'enseveliront sous un chaos végétal. [...] Il cultive son « souci du cheminement », et tient à la qualité de son présent : « Il faut savoir rendre son affût confortable et donner aux résistances un toucher soyeux. » Il fait confiance à sa propre obstination et aux processus souterrains : « La fin du monde qu'anticipe le jardinier est entièrement germinative, presque tout en dormance, et sait profiter de son sursis en dessous des zones exposées. » Il lui arrive parfois d'observer les premiers résultats de son action ; mais il se préoccupe davantage de semer que de récolter. Il se remet au hasard, à l'imprévu, à la capacité de ce qu'il plante à grandir tout seul."

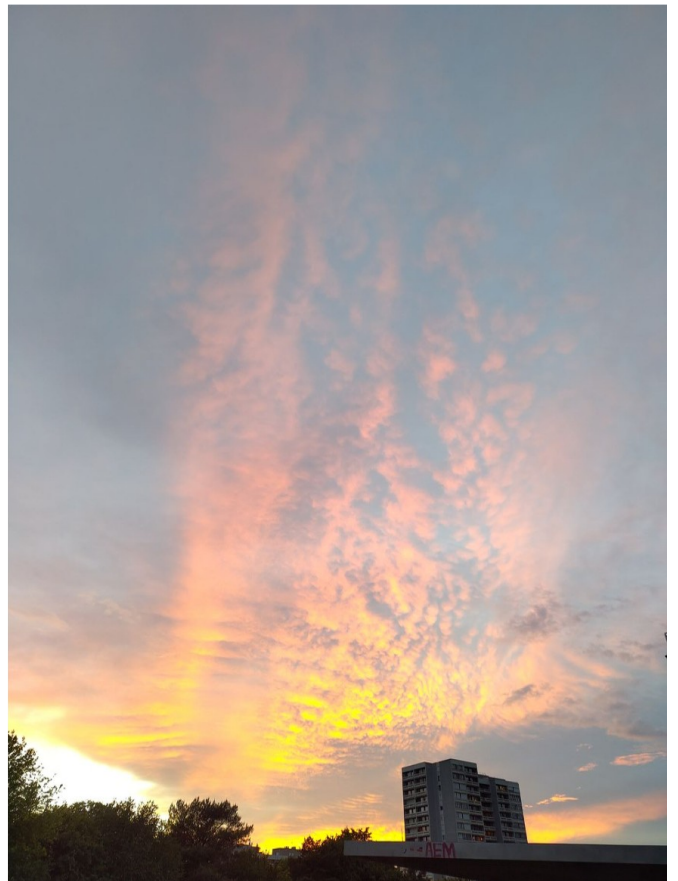
Mona Chollet *La tyrannie de la réalité* (livre publié originellement en 2004)



Évocations

Par Marc



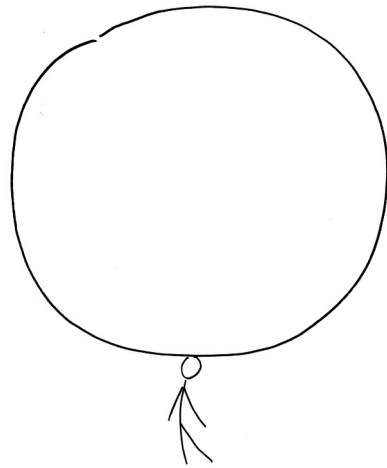


quelque part



entre ciel et terre





Ritournelle

Par Sophie Tessier

Je m'appelle ritournelle de la main qui écrit, mouvement du poignet qui accompagne le tracé, union sensorielle de la peau et du papier.

Je suis l'élan, la suspension, je suis dans le geste et dans l'attente.

Je viens du ventre, du cœur, du rêve, du conscient, je voyage jusqu'au bras, jusqu'aux doigts.

J'ai besoin de fulgurances et d'absences, j'ai besoin de sommeil et de danses, de vacarme et de silence.

J'aime le papier sur lequel je m'enfonce, tapis moelleux sur lequel je me couche.

J'adore l'encre fluide appuyée et le braille qu'elle grave au revers de la page.

Je n'aime pas le blanc imberbe ; le blanc, je le remplis.

Je déteste les carreaux mauves, les marges roses, les lignes serrées qui m'asphyxient.

Je voudrais voir mes lettres bondir à vos visages,
entendre mes mots déclencher les ravages de vos cœurs,
répandre leur parfum de soufre et de guimauve,
je voudrais que vous goûtiez à la chair juteuse de mes phrases,
que vous touchiez aux substances fragiles qui les composent.

Hier j'étais soumise à la raideur de la plume, au rationnement de l'encre, à la cire consumée par la flamme.

Aujourd'hui les robots me dépassent de leurs voix saccadées et vident mes lignes de leur substance ;
je continue, vaillante, à dessiner mes lettres sur des carnets.

Demain je serai en deuil, face à mes mots en cendres, terrassés par cette horde de machines omniscientes.

Un jour, un enfant fera renaître de sa main ma ritournelle immortelle.



Pollens et bulles de savon

Par Delphine Ferreres

Chaque jour, chaque matin
un café entre les mains à la balustrade duquel observer le monde

Ici des reliefs,
La tendance à la prédation
Le ruissellement des jours et la confusion des temps
Le moment exact de l'amour

Là des détails,
Le calme après la tempête
Faire avec ou faire sans – On se dit toujours de faire avec. Et si on faisait sans ? –
Ou bien encore les histoires que l'on se raconte, les histoires telles qu'on les raconte

De petites trouvailles en grandes conclusions – ces dernières s'avérant toujours provisoires, toujours de circonstance –
Se demander par quelle action invisible s'ordonne le chaos
Faire le lien entre se transformer et prendre de l'âge
Faire tenir ensemble la vulnérabilité et la tendresse

Des reliefs
 des détails
 des bulles de savon
 des pollens

Puis vient le moment jamais réellement choisi
– comme celui où éclatent les bulles de savon
comme celui où se dispersent les pollens –
où ces détails
où ces reliefs n'ont plus vraiment d'importance

Respirer

Mais chaque matin,
un café entre les mains à la balustrade duquel observer à nouveau le monde.

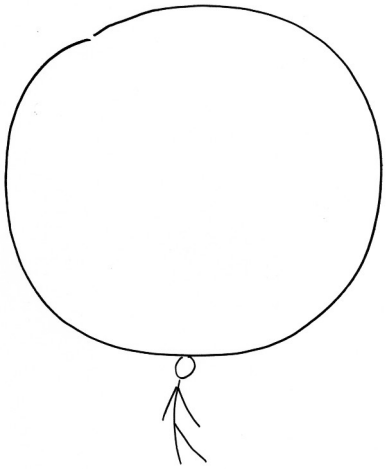


Sans titre

Par Adeline



[Video par ici](#)



Temps calme

Par Claire Ribault

Il y aura des mots,
des silences
Il y aura des regards,
de l'écoute

Il y aura des histoires
qu'on raconte
Il y aura des rencontres
Sans rien d'autre

Des choses qu'on n'ose pas dire
d'habitude
Il n'y aura pas d'habitudes
Ou moins que d'habitude.

Il y aura de la musique
Des voix, des sons
Des pas
dansés

Il y aura des résonances
Des dissonances
Des inconforts
Et alors

Il y aura des dessins
Des papiers
à toucher, voler,
Faire voler

Il y aura des enfants
Des jeunes, des vieux
Des adultes
Mais qu'est-ce donc au juste

Il y aura des jeux
Des fous, des sages,
Des roues, des mages,
Et des siestes

Il y aura des chats
Des oiseaux
Des capucines
Du ciel

Il y aura du thé
Ou du café
De la limonade
Et du piano

Il y aura des tissus
Des tissages
Des lumières
Du passage.



Portraits des contributeurices

Delphine Ferreres

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>Un rouge-gorge</i>
Dans le monde végétal	<i>une saxifrage</i>
Dans le monde minéral	<i>de l'ardoise</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un rouge-gorge saxifragé à bec d'ardoise</i>
Dans le monde des objets	<i>une boîte</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une méduse</i>
Dans le monde végétal	<i>du lierre</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une méduse de lierre fossilisée</i>
Dans le monde des objets	<i>une dague</i>

Adeline Brun

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	Un poisson-tigre
Dans le monde végétal	Une fleur d'oranger
Dans le monde minéral	Une calcite
Dans un monde imaginaire	Lalla
Dans le monde des objets	Une tisane
Ce que je souhaite ajouter	De la cancoillotte à l'ail tellement j'en mange

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	Une éléphante
Dans le monde végétal	Un tournesol
Dans le monde minéral	Une émeraude
Dans un monde imaginaire	Une voie lactée
Dans le monde des objets	Un couteau suisse
Ce que je souhaite ajouter	C'est déjà bien

Claire Ribault

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

Sophie Tessier

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal :	<i>un écureuil, pour les noisettes, la légèreté et le panache !</i>
Dans le monde végétal :	<i>un bleuet, fluet et délicat.</i>
Dans le monde minéral :	<i>un éclat de quartz</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une fée libellule munie d'une plume</i>
Dans le monde des objets :	<i>une malle vintage dont on aurait perdu la clé</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal :	<i>un poisson multicolore</i>
Dans le monde végétal :	<i>un érable</i>
Dans le monde minéral :	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une courtisane japonaise, peintre et poète en l'an 1000</i>
Dans le monde des objets :	<i>un couteau de poche bien aiguisé</i>

Marc Sage

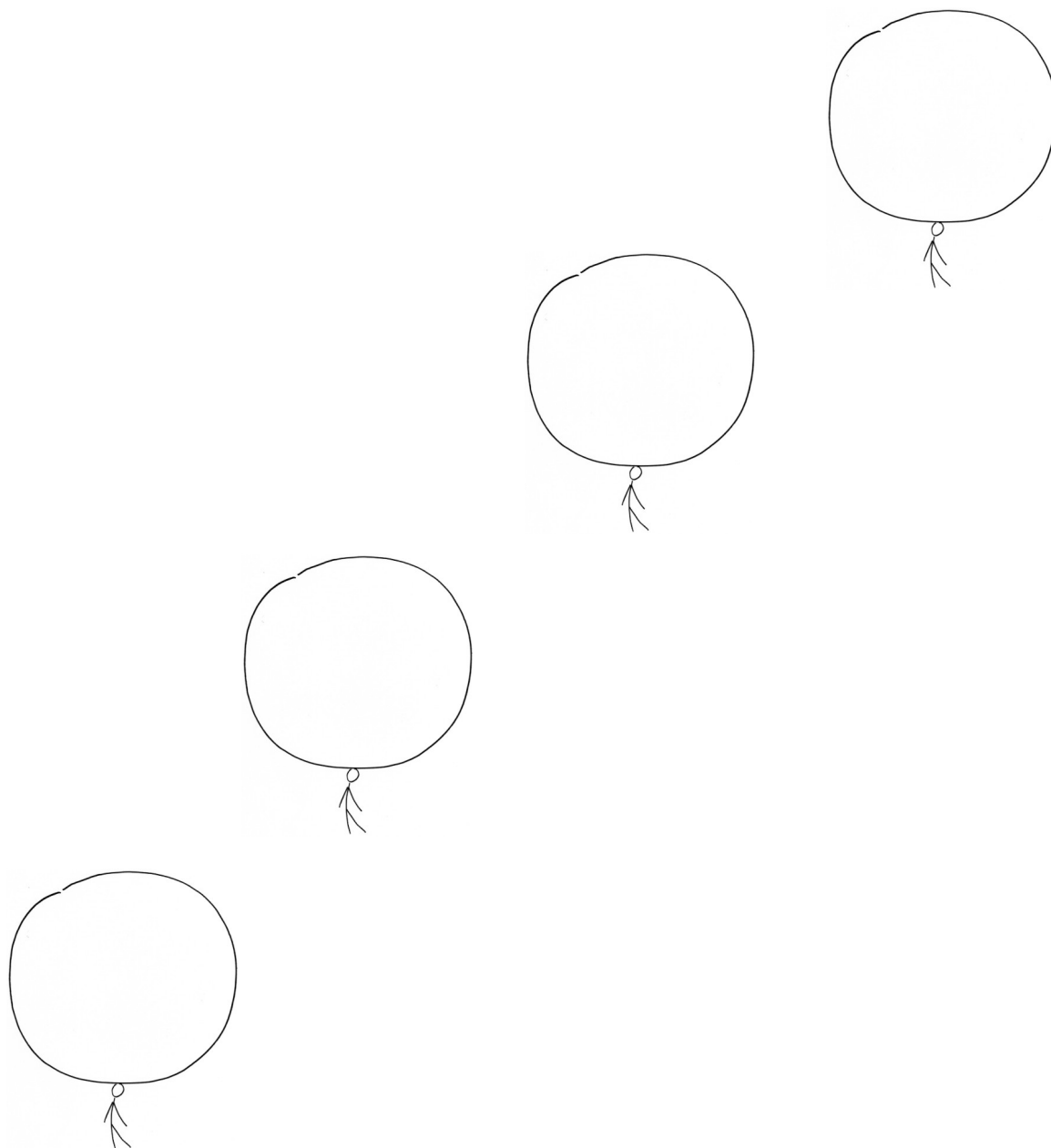
Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un oiseau</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus</i>
Dans le monde minéral	<i>une comète</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un magicien</i>
Dans le monde des objets	<i>une lame</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un chat</i>
Dans le monde végétal	<i>un pin</i>
Dans le monde minéral	<i>un basalte</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un dragon</i>
Dans le monde des objets	<i>un bol</i>

Présentation auteurices et retour d'expériences Utomag



Héloïse

Merci Estelle d'avoir proposé ce format et de l'avoir proposé à des personnes variées, avec des univers et des styles bien différents. Les thèmes étaient souvent inspirants car envisageables par plusieurs bouts – même si je n'ai souvent pas eu au final le temps de les attraper en tant qu'autrice. Cela a été tout de même une satisfaction de pouvoir, de temps en temps, créer quelque chose. Les moments de création commune type "histoire en un paragraphe chacun" ont été aussi particulièrement intéressants, il fallait se mettre à l'écoute pour déceler les fils de l'histoire sans en avoir l'ensemble et j'étais étonnée que cela ait été à l'arrivée si cohérent. Au-delà de mon expérience d'autrice j'ai davantage encore apprécié lire les contributions régulières de chacun et je suis au final plus enthousiaste encore en tant que lectrice. Je ne sais pas si tout cela ré-existera un jour sous une autre forme, mais je suis déjà émerveillée de ce qui a pu être collectivement créé.

Sophie Tessier

Je pratique le théâtre depuis l'âge de treize ans, formée auprès du Théâtre Athénor (St-Nazaire). Après avoir accompagné les tournées de la compagnie Feria Musica et enseigné le français, une sombre histoire de mâchoire me laisse à l'écart de la vie professionnelle. Rebondir est alors un défi et l'écriture devient une activité à part entière, j'anime de nombreux ateliers d'écriture spontanée avec La Mijoterie des Mots à destination de publics divers, abordant l'écriture comme un acte de résistance.

Mâche est mon premier roman abouti après plusieurs années d'apprentissage au sein d'ateliers à Bruxelles et Paris, il est en lecture chez plusieurs éditeurs. Le spectacle *Dévisagée* créé en mai 2024 sous le pseudonyme Madame T. est son reflet scénique, j'en suis l'autrice et l'interprète. Tous deux s'inspirent de mon parcours médical, et témoignent d'une forme de violence institutionnelle ordinaire.

J'ai été heureuse de participer à l'aventure d'Utomag, les propositions d'Estelle me permettant d'écrire de nouveaux textes, ou bien de donner à lire des textes déjà écrits (extraits du manuscrit, essais d'ateliers). Parfois ils ressemblaient à des bouteilles à la mer dérivant sur la toile, je suis restée incertaine d'être lue, comme toujours dans l'écriture, il fallait trouver le plaisir dans l'acte, sans certitude d'une réception.

Pour retrouver l'actualité des ateliers d'écriture, rendez-vous sur www.lamijoteriedesmots-atelierdecriture.com

L'actualité du spectacle *Dévisagée* :

<https://www.castanea-spectacles.fr/spectacles-projets/tout-public/d%C3%A9visag%C3%A9/>

Je ne publie pas des textes sur les réseaux... mais vous pouvez me contacter par mail sophie.t.nouvelles@gmail.com

Merci

Par Claire Ribault

Merci Utomag. Merci Estelle.

Comment choisissais-tu les thèmes ?

Porteurs d'imagination et de sens, ils transforment ceux qui lisent comme ceux qui écrivent.

Et comment donc faisais-tu ton tirage au sort ?

Les textes apparaissaient, parfois, souvent, juste au bon moment.

Utomagicienne...

Écrire pour aller en *terra incognita*. Franchir des caps d'inquiétude.

Me relire, trouver que ce que j'ai écrit décidément me ressemble.

Me relire encore, être surprise que cela me ressemble déjà moins.

Plonger dans les sensations pour tenter d'y pêcher les mots justes,
en abandonner d'autres, trop encombrants.

Qui êtes-vous donc chères autrices, auteurs ? Qui avez-vous été été ? Qui serez-vous ?

Comme des habitantes, qu'on retrouve au café chaque lundi,

sans savoir qui sera là.

Lire à travers des fenêtres.

Merci d'avoir fait voyager Utomag.

Et merci à celles et ceux qui ont lu.

Écrire pour Utomag, c'était aussi écrire pour vous.

Si vous n'aviez pas été là,
les mots non plus ne se seraient pas posés
au même endroit.

Utomag, petite ronde,
tes notes continueront
de résonner.

Merci,
et bon vent !

Claire

<https://tournonsunepage.wordpress.com>

Delphine Ferreres

J'ai commencé à contribuer pour Utomag au début de la saison 3, juste après le numéro 11 qui avait pour thème « Vivre », c'était fin 2021.

Après la lecture d'un texte de ce numéro 11 et alors que je m'étais demandé pour la première fois : « Et moi, qu'est-ce que j'aurais écrit sur ce thème ? », Estelle m'a proposé de contribuer. Ça m'avait fait l'effet d'une partie de ping-pong, d'un retour de balle sous forme de proposition, d'un alignement. J'ai accepté bien qu'un peu impressionnée.

J'ai contribué à tous les numéros, excepté deux je crois, principalement sous la forme de textes et ce jusqu'en 2026. Cinq ans de contributions donc.

J'ai reçu chaque thème comme une invitation à m'arrêter sur un sujet et à l'observer ; chaque thème comme un espace à explorer, une invitation à m'exprimer. J'ai reçu chaque thème comme une chance et j'ai fait de chaque thème une occasion.

Celui qui m'a le plus marquée c'est « L'obéissance ». Alors que je commençais tout juste à participer à Utomag – c'était pour moi le deuxième numéro – je me rappelle avoir lu le mail d'Estelle annonçant ce thème et avoir dit à voix haute : « Putain... ». C'est que cette question de l'obéissance me taraudait depuis des années et là, c'était l'occasion d'en finir, d'aller jusqu'au bout. C'est ce que l'écriture de ce texte m'a permis, d'aller jusqu'au bout de mes réflexions et investigations et finalement de parvenir à trouver une clé. J'ai compris des choses en écrivant ce texte, quelque chose s'est bouclé, et ça a été un grand soulagement.

J'ai beaucoup aimé tout le processus qui allait de l'annonce du thème jusqu'à l'envoi de la contribution. Le thème donné infusait pendant plusieurs semaines, il devenait comme une toile de fond, une trame, une teinte. Parfois un début d'idée émergeait en faisant la vaisselle, parfois une chanson faisait écho, parfois une discussion avec quelqu'un apportait un éclairage ou le début d'un fil. Parfois quelque chose jaillissait de nulle part. Mais en réalité, pendant quelques semaines, tout se mettait en résonance avec le thème donné.

Je notais des bouts de textes sur des bouts de feuilles. Parfois je les assemblais et je sculptais la matière obtenue. Parfois, cela ne menait nulle part. Parfois je ne notais rien, toute imprégnée des idées m'ayant traversée, et le texte sortait d'un coup. Souvent, je me suis étonnée de ce qui sortait presque tout seul et des fois sans aucun rapport avec les idées visitées.

Quel drôle de processus que l'écriture.

Je me suis beaucoup amusée à écrire dans Utomag, un amusement qui était à chaque fois très sérieux, très concentré et très concerné.

Utomag a été un espace de recherche et de découverte, un espace infime et pourtant considérable. Une chance quoi.

Il m'est arrivé de me dire : « Mais quel luxe... », quel luxe de pouvoir réfléchir sur des thèmes comme « L'enfance », « Le courage », « Le soin », « La beauté »... quand d'autres, alors que d'autres sont dans la survie à côtoyer des bombes, des morts, des famines.

Et puis un jour, je me suis rappelé ce qu'avait écrit Vaclav Havel : « L'espoir du monde repose sur la réhabilitation de l'être humain. »

J'ai alors pensé que tout espace qui favorise la recherche et l'expression de soi, tout espace qui favorise une authenticité qui ne soit pas recherche de reconnaissance, validation ou réconfort narcissique, contribue à perpétuer un monde sensible fait de véritables êtres humains.

Utomag a été l'un de ces espaces.

Merci Estelle.

REMERCIEMENTS

Merci à toutes celles et ceux qui ont participé à l'aventure Utomag, depuis les scènes ouvertes jusqu'à ce dernier numéro, en passant par les histoires écrites ensemble comme *Le talon de Magali* ou *La feuille de noisetier* !

Merci aux lectrices d'avoir suivi Utomag !

Et merci à Claire et Marc d'avoir fait le travail de relecture !

Ici se clôture Utomag, Bonne route à toutes !

Estelle Soavi

